

# Les Vosges en Lorraine

## Reconnaissance d'une Nation envers une famille de Vaucouleurs

(suite)

Après l'hommage de la Nation d'Israël et la ville de Vaucouleurs (voir "Abeille" et "Echo des Vosges" du 17 janvier 97), c'est Monsieur Jean-Claude Roos, chargé du Protocole et organisation des cérémonies qui prit la parole afin d'évoquer la période douloureuse de Monsieur Roger Schandalow, jusqu'à l'intervention de la famille Pinck.

"Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs.

Beaucoup de personnes qui sont réunies aujourd'hui n'étaient pas nées au moment de la guerre et connaissent pas, ou peu, les drames qu'ont dû subir les juifs à l'époque noire de l'occupation. Par contre, Catholiques ou Protestants ont vécu également cette guerre, chacun d'une façon différente, mais heureusement pour eux, beaucoup n'ont pas été marqués dans leur propre chair...

Six millions d'entre nous, hommes, femmes, enfants, ont été massacrés dans les camps, certains, heureusement, tel que moi, ont été sauvés par des gens admirables et courageux comme ceux qui sont honorés aujourd'hui par la Médaille des Justes. Parmi ces juifs rescapés, chacun a sa propre histoire, mais celle de Monsieur Schandalow, ici présent, mérite d'être racontée.

Revenons cinquante ans en arrière et laissons parler celui qui a subi les événements."

### Le témoignage

"Quand la guerre a éclaté, j'habitais avec mes parents et mon frère à Paris. J'ai été mobilisé en 1939 j'avais 26 ans, et j'ai été démobilisé en 1940 à Valence. J'ai d'abord rejoint mon frère à Mende en Lozère, et, ensemble, nous avons rejoint Paris et nos parents. J'ai pu me procurer des faux papiers, et tout alla à peu près bien, jusqu'à un certain soir de novembre 1941. Dénoncé par un commerçant, je fus arrêté ce soir-là par un agent de police et conduit au commissariat, livré immédiatement aux Allemands, je fus d'abord emmené dans les locaux de la banque Lazare où se trouvait certains services de la gestapo, puis à la prison militaire du cherche midi.

Je fus condamné à six mois de prison, et on me transféra à la prison de Clairvaux, section politiques. J'y suis resté jusqu'au 15 juillet 1942, date de mon transfert



à Drancy, et veille de l'horrible rafle du vélodrome d'Hiver.

### L'évasion

"Là, grâce à un ami retrouvé, j'ai pu obtenir un emploi stable qui me permit de ne pas être déporté tout de suite ! Malgré tout, après 14 mois passés à Drancy, en septembre 1943, nous fûmes parqués dans un wagon à destination des camps. Entre temps, à Drancy, j'avais participé à un projet d'évasion par le creusement d'un tunnel de 40 mètres, mais malheureusement, après deux mois d'efforts, le projet fut découvert. Dans le train qui nous emmenait vers la mort, nous étions, plus que jamais, décidés à nous évader.

Après avoir arraché les barreaux du wagon et les barbelés du vasistas, nous avons sauté du wagon, les uns après les autres, je fis équipe avec Claude Aron qui rejoignit la résistance et qui fut à nouveau arrêté, il mourut en déportation. C'est à la faveur d'un ralentissement du train que nous pûmes sauter dans une côté avant Metz. Immédiatement nous enlevâmes nos étoiles jaunes, puis, nous avons marché dans la nuit et le froid. Au petit matin, nous avons trouvé un meunier qui nous a gardés quelques heures et conduits dans une boulangerie tenue par Monsieur et Madame Pinck.

### La cache

Alors que Vaucouleurs était occupée, que les Allemands venaient souvent à leur boutique, M. et Mme Pinck nous ont cachés chez eux pendant plus d'une semaine. Ils nous ont nourris, ca-

chés, logés et même blanchis, sans accepter la moindre compensation pécuniaire ils nous ont aidés à nous procurer des faux papiers et finalement à rentrer à Lyon où j'ai retrouvé ma famille le 1er décembre 1943.

### La filière

C'est escorté de deux gendarmes Français, afin d'éviter un contrôle Allemand à Vaucouleurs que nous avons gagné la gare pour Neufchâteau où la fille de M. et Mme Pinck, Henriette, qui avait 14 ans, et qui était pensionnaire, nous attendait pour nous emmener chez une autre famille de boulangers : M. et Mme Absalon.

Malgré son jeune âge, la petite Henriette Pinck assurait la liaison entre les réseaux de résistance de Vaucouleurs et de Neufchâteau, dirigés, respectivement par M. Pinck et M. Absalon. C'est à partir de là que, la chance et ce grand élan de solidarité, nous permit d'arriver à Lyon."

Voilà, Mesdames et Messieurs, la merveilleuse, émouvante, touchante et courageuse histoire d'un jeune juif Roger Schandalow qui doit sa vie à son courage et sa survie à M. et Mme Pinck et leur jeune fille Henriette Pinck.

### Le résistant

Alfred Pinck (cadet dans la Résistance), chef de la résistance du secteur 418 est mort pour la France des suites de ses sacrifices. Durant sa lutte contre l'envahisseur, le Capitaine Alfred Pinck se dépensa sans compter, organisant et préparant avec minutie et exécutant des sabotages malgré une terrible infirmité. Ar-

rêté par la Gestapo le 8 juin 1944, il ne révéla rien de ce qu'il connaissait de la résistance et le 12 juillet il voulut mettre fin à sa torture en se jetant du 2e étage de la prison où il se trouvait. Relevé grièvement blessé, il décéda le 26 février 1945.

### La famille

Son épouse qui ne l'a jamais quitté pendant toutes ces années obscures et qui l'a toujours suivi, est aussi, malheureusement décédée. Heureusement pour nous, leur fille Henriette, devenue entre temps Mme Henriette Dodo et qui demeure toujours à Vaucouleurs est là ici, avec nous, pour recevoir pour elle-même et pour ses deux parents décédés, la Médaille des Justes parmi la Nation. Que leur a décerné en reconnaissance de leur courage et de leur abnégation, l'Etat d'Israël, en présence de la personne qui leur doit la vie et le bonheur d'être là aujourd'hui : Roger Schandalow, malgré ses 81 ans.

A Vaucouleurs, aujourd'hui, une rue porte de son nom d'Alfre Pinck.

Pour conclure le cycle de la reconnaissance, il revenait à Monsieur Francis Petitdémange, Professeur d'histoire, dont il est l'un des acteurs à l'aboutissement d'une journée exceptionnelle, de rappeler le passé historique, les activités, les risques encourus, le patriotisme et la souffrance de la famille Pinck.

Le sujet sera évoqué dans le prochain numéro de nos journaux.